

Canción sin nombre

Jeudi 03/09/2020 21h00

De Melina León

Dimanche 06/09 11h00

Avec Pamela Mendoza, Tommy Párraga, Lucio A. Rojas, ...

Lundi 07 19H00

Pérou/Espagne/États-Unis – 22/06/2020 - 1h37 - V.O.S.T.

Court métrage : RHAPSODY - Constance Meyer – (Fiction- 15'20)

Un sexagénaire solitaire vit dans un petit appartement au dernier étage d'une tour. Tous les jours, une jeune femme lui confie son bébé, Teo. Un lien naturel et insolite unit ces deux êtres, l'un massif et robuste, l'autre petit et délicat

« *Canción Sin Nombre* est un film sur les forces universelles de la compassion, et sur l'amour maternel. » Pauchi Sasaki, compositrice de la musique



Melina León est une réalisatrice péruvienne qui vit entre Lima et New York. Après avoir obtenu un diplôme en cinéma à l'Université de Columbia, elle présente son premier court métrage, *El Paraíso de Lili* (Le Paradis de Lili), au Festival du Film de New York. Le film remporte 11 prix dans plus de 20 festivals internationaux, dont celui de Meilleur film d'Amérique Latine au Festival International du Court Métrage de São Paulo. *Canción Sin Nombre* est son premier long métrage.

C'est à lui que le film de Melina León doit son magnifique noir et blanc : **Inti Briones**, né à Lima en 1971, s'est installé dans les années 1990 au Chili, le pays de ses parents. En 2013, la revue américaine *Variety* l'a classé parmi les "10 directeurs de la photographie à suivre". Ce rejeton d'une famille d'artistes (son père est le poète Jorge Teillier, sa grand-mère maternelle est l'écrivaine féministe Matilde Ladrón de Guevara), a entre autres travaillé avec Raoul Ruiz, Cristián Jiménez ou encore Dominga Sotomayor. Pour *Canción sin nombre*, il est allé puiser l'inspiration dans les films de Béla Tarr, Andreï Zviagintsev et Jia Zhangke.

Quelques éléments historiques :

À l'image de nombreux pays d'Amérique Latine, le Pérou a souffert d'un conflit armé des années 1980 jusqu'au début des années 2000. Le pays était en proie à un conflit armé entre les groupements maoïstes du Sentier Lumineux, les socialistes du mouvement révolutionnaire Tupac Amaru et les forces militaires du gouvernement péruvien. Cette confrontation a causé près de 70 000 morts et disparus.

Le Sentier Lumineux a été fondé en 1980 par Abimael Guzmán, actuellement en détention depuis son arrestation en 1992. Le Sentier Lumineux figure dans la liste officielle des organisations terroristes dans la majorité des pays occidentaux, bien qu'il soit moins actif aujourd'hui. Si sa responsabilité a été atténuée par de récentes recherches, les principales victimes de ce conflit armé sont les femmes et les communautés indigènes des zones andines. De nombreux bébés et enfants ont été volés au Pérou tout au long du conflit pour servir les intérêts financiers ou idéologiques des deux camps. Ces agissements rappellent des situations similaires, en Argentine (les Mères de la Place de Mai dont les enfants disparurent pendant la "guerre sale"), au Chili sous la dictature de Pinochet ou encore en Espagne avec les enfants volés du franquisme. Le deuil et le travail de mémoire sont d'autant difficiles au Pérou que les principaux protagonistes sont toujours vivants, bien qu'incarcérés pour leurs exactions : Guzmán pour le Sentier Lumineux et Alberto Fujimori, ancien président autoritaire, condamné pour crimes contre l'Humanité et corruption.

Dès le début, on se frotte les yeux : est-on en train de voir un très grand film ? **Oui**. Dans un noir et blanc splendide, tout en nuances de gris, un film d'une grande beauté et d'une grande subtilité, sur un sujet grave : le trafic de bébés.

Premier film et chef-d'œuvre. Son format, le 4/3, et son magnifique noir et blanc, construit sur une palette très subtile de gris, convoquent avec force la beauté et l'intensité plastique de certains grands films muets. Peu à peu, sa finesse et son élégance disent le miracle que constitue la rencontre d'une femme indigène pauvre avec un journaliste, qui va aider celle-ci à retrouver son bébé, volé. Le découpage sert d'abord à d(é)crire et dénombrer l'un après l'autre les éléments du réel qui génèrent le récit. Ainsi, lors de cette rencontre, un plan montre la mère qui avance vers nous d'un pas lourd dans un couloir. Le plan suivant, contrechamp du premier, la montre de dos arrivant dans une grande salle pleine de journalistes au travail : la voici plongée dans un autre monde, disjoint d'avec le premier. Deux plans ont suffi pour d(é)crire toute sa recherche d'une aide. Le récit avance avec ce style sobre et descriptif de recension, qui est aussi celui de certains films néoréalistes. Ici aussi le cinéma est fait pour regarder ce qui est et montrer qu'à force de patience on peut réussir à voir ce que l'on ne voyait pas au premier regard. La réalisatrice péruvienne emprunte ainsi au réalisme ontologique cher au critique André Bazin. Mais, également, elle nous fait toujours ressentir par le jeu des formes ce que vit son héroïne. Ainsi, quand celle-ci va à l'adresse de la clinique, elle est prête à faire confiance. Ce qu'expriment toutes les courbes présentes dans les plans : elle se retrouve dans un grand hall rond, des cercles sont dessinés sur le plafond et le sol, son ventre est arrondi par la grossesse, la corde à sauter de fillettes produit des courbes, etc. Sublime !

Paul FABREUIL pour les FICHES DU CINÉMA le 24 juin 2020

« *Cancion sin nombre* », chanson triste

Dans ce film en noir et blanc au parti pris esthétique très fort, la réalisatrice Melina León suit le combat d'une paysanne pour retrouver son bébé volé à la naissance dans le Pérou des années 1980 et met en lumière une page douloureuse de son pays.

Dans le Pérou de la fin des années 1980, rongé par la guerre civile et l'inflation incontrôlée, Georgina, une paysanne du centre du pays, part accoucher dans une clinique de Lima où on lui promet des soins gratuits. Mais son bébé lui est enlevé à la naissance et les responsables du dispensaire se volatilisent, la laissant sans recours. Après s'être heurtée à l'indifférence des autorités, cette jeune femme sans éducation mue par son seul instinct maternel contacte Pedro Campos, un journaliste, qui va enquêter et mettre au jour un vaste trafic d'enfants à destination de l'adoption internationale.

Une quête de vérité et de justice :

Pour ce premier film à l'esthétique très marquée, remarqué à Cannes lors de la Quinzaine des réalisateurs en 2019, Melina León fait se croiser la trajectoire de deux individus évoluant aux marges de la société. Elle est pauvre et analphabète, lui est homosexuel et condamné à assouvir ses désirs dans la clandestinité. De cette alliance improbable entre ces réprouvés va naître une quête de vérité et de justice dont la victoire, symbolique, s'avère au fond dérisoire. Inspiré de faits réels relatés par son père journaliste, la réalisatrice met en lumière dans ce beau film une page douloureuse de son pays pris, entre les exactions du Sentier lumineux et la répression sanglante du gouvernement, dans un interminable cycle de violences.

Les premières victimes de ce conflit sont les plus fragiles, semble nous dire la réalisatrice, notamment les femmes pauvres, comme Georgina, perdues dans le dédale administratif d'un pouvoir qui les ignore et trahies par leurs maris. Dans un noir et blanc très graphique, la réalisatrice enferme ses personnages dans un format carré, amplifiant ainsi le sentiment d'oppression qui les étroit. Formée à New York, Melina León a cherché son inspiration formelle en Europe, lorgnant du côté de Bela Tarr ou du Russe d'Andreï Zvyagintsev. Un parti pris esthétique qui n'empêche pas la force de cette histoire de se déployer et de nous toucher.

Céline Rouden, pour La Croix le 22/06/2020

Prochaines séances : du 10 au 14 septembre 2020

Séjour dans les monts Fuchun et Be Natural, l'histoire cachée d'Alice Guy Blaché

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com